

# LE PAS DE L'AUTRE

CONFÉRENCE THÉÂTRALISÉE

« SOMMES-NOUS  
CAPABLE D'AGIR  
POUR L'AUTRE AU-DELÀ  
DE NOS FRONTIÈRES  
GÉOGRAPHIQUES ET  
GÉNÉRATIONNELLES ? »

Mise en scène **Michel ANDRÉ**  
Texte **François GEMENNE**  
Jeu et co-écriture **Franck GAZAL**

Son José AMERVEL Scénographie Mariusz GRYGIELEWICZ Lumière Yann LORIC, assisté de Jade Rieusset et Lola DELELO Vidéo Thierry LANFRANCHI et Laura BLANVILLAIN Accompagnement chorégraphique Geneviève SORIN Production D'ici demain Production déléguée Théâtre La Cité Soutiens Fondation Et Si, Archipel des utopies Résidences de création au lycée Beaussier (La Seyne-sur-Mer) Photo © Sinawi Medine

« Selon le pays où vous êtes né, vous n'avez pas accès aux mêmes opportunités, au même niveau de vie, aux mêmes droits et libertés. Votre lieu de naissance est un privilège qui s'acquiert par accident et qui va pourtant déterminer beaucoup d'aspects de votre vie. Une humanité à plusieurs vitesses se met alors en place...Ceux qui ont le droit de marcher à peu près partout sur la planète. Et ceux dont les pas sont comptés, surveillés, freinés, refoulés. »

*Le Pas de l'Autre*

## mentions de production

**Mise en scène** Michel André • **Texte** François Gemenne • **Jeu et co-écriture** Franck Gazal • **Son** José Amerveil • **Scénographie** Mariusz Grygielewicz • **Lumière et régie générale** Yann Loric, assisté de Jade Rieusset et Lola Delelo • **Vidéo** Thierry Lanfranchi et Laura Blanvillain • **Accompagnement chorégraphique** Geneviève Sorin • **Partenariats pédagogiques** Résidence de création au lycée Beaussier (La Seyne-sur-Mer) • **Photo** © Sinawi Medine

**Un spectacle de la Comapgnie D'ici demain.**

**Production déléguée & diffusion** : Théâtre La Cité • **Création en partenariat avec** le Festival Contre-courant/CCAS (Avignon 2021), Le Forum Jacques Prévert - Scène conventionnée de Carros (06) et Le Théâtre Molière - Scène nationale de Sète (34) **et avec le soutien** de la Fondation Et si et de l'Archipel des utopies.

Le Théâtre la Cité est soutenu par la Préfecture des Bouches-du-Rhône, la DRAC PACA, la Ville de Marseille, le Conseil Départemental des Bouches du Rhône, la Région Sud, Aix-Marseille-Métropole.

# descriptif synthétique

La catastrophe climatique ne nous attend pas quelque part dans l'avenir : elle est déjà là. Et tandis que les frontières se referment, des hommes et des femmes meurent aux portes de nos démocraties. *Le pas de l'autre* est une conférence politique et poétique à la croisée des chemins, une tentative de réponse à cette même question que posent les migrations et le changement climatique : celle de notre capacité à faire Humanité. Que dire à la jeunesse du combat qui l'attend ? Et qu'apprendre d'elle ?

Deux hommes se rencontrent pour affronter ces questions. François Gemenne et Franck Gazal. L'un est chercheur, spécialiste des migrations climatiques. L'autre est comédien, mais aussi citoyen qui tente de démêler nos responsabilités d'humains. L'un est lanceur d'alerte, l'autre est passeur de parole. Cheminons avec eux.

« Je m'appelle Franck Gazal, j'ai 42 ans, je suis comédien et je m'intéresse au monde dans lequel je vis. Mais je me sens surtout débordé par les défis qu'il y aurait à relever pour le rendre meilleur. J'aimerais devenir meilleur pour le rendre meilleur... Mais je me dégonfle. Les catastrophes naturelles, la pollution, les migrations, les guerres, les épidémies, la misère, l'exploitation de cette misère, le racisme, le cynisme, tous ces « ismes », toute la violence qu'on inflige à ce monde et qu'il va nous rendre. Ça me rend malade. Pourtant, ce n'est pas un médecin que j'ai été voir pour calmer tout ça, démêler, comprendre... Mais un chercheur, qui travaille sur la géopolitique de l'environnement. Un spécialiste des migrations climatiques. Il s'appelle François Gemenne. »

Franck Gazal

*Le pas de l'autre* est une conférence théâtralisée qui s'adresse principalement à la jeunesse à partir de 15 ans et qui éveillera également la curiosité et l'intérêt du tout public. Écrite par François Gemenne, un lanceur d'alerte plein de vie et de légèreté malgré le sérieux du discours scientifique et les constats alarmants qu'il livre, avec la collaboration de Franck Gazal, l'acteur, et mise en scène par Michel André, metteur en scène plaçant la relation à l'autre, au monde, dans chaque création, cette création s'inspire de l'idée de conte planétaire pour dire l'urgence d'agir ensemble, l'urgence de repenser le monde et ses frontières, l'urgence de la reconsidération de l'autre et de notre humanité.

# note d'intention

*« Aujourd'hui, il est un fait certain que les questions de migrations et de changement climatique sont très profondément reliées. Les enjeux écologiques nous font percevoir à quel point les uns sont victimes des actions des autres, et à quel point nous sommes tous reliés les uns aux autres. »*

F. Gemenne

Devenons-nous de plus en plus cyniques, insensibles à la douleur d'autrui ? Avons-nous déjà « assez de problèmes comme ça » comme je l'entends souvent dire ? Je n'oublie pas, bien sûr, le rôle de certains médias qui amplifient le phénomène des migrations et s'amuse à jouer à l'endroit de nos peurs.

Avec *Le pas de l'autre*, j'aimerais répondre à ces « peurs obstacles », remplacer les flots d'images spectaculaires par un autre discours qui dit un « nous-monde », un « nous-universel », sans frontières, et pour cela, il me faut poser la question du climat qui est une question centrale et mondiale aujourd'hui. Interroger le prévisible des dangers du réchauffement climatique mais également, une part de son espace fictionnel, et donc imprévisible. Et pour m'accompagner dans cette entreprise, j'ai demandé sa collaboration à François Gemenne, spécialiste de ces questions.

Ce chemin à la lisière de l'artistique et du scientifique, commencé en 2016, est bien l'idée d'explorer des sujets à vif de grande nécessité, des sujets urgents à interroger et cela avec des chercheurs qui accompagnent mes créations et me poussent à une réflexion plus grande et plus précise que je ne pourrais le faire seul.

**Michel André**



# genèse du projet

*« Notre manière de traiter les questions du climat et des migrations demande donc que nous ayons une vision unifiée de la terre. Seulement, à côté de cette possible vision unique, nous avons un monde fragmenté, morcelé, cloisonné, frontiérisé. Notre enjeu collectif, c'est donc celui de nos capacités à penser ensemble la terre et le monde. »*

F. Gemenne

## La Trilogie « Jeunes à vifs »

*Le pas de l'autre* s'inscrit dans le projet « Jeunes à vif », un espace de création qui pense les tensions et mutations de notre monde actuel. Cette initiative portée par le Théâtre La Cité développe depuis trois ans un chemin de création entre artistes, communauté éducative, jeunes et chercheur·euses autour des questions sociétales de notre temps qu'il nous semble urgent d'aborder.

*Ne laisse personne te voler les mots*, conférence théâtralisée mise en scène de Michel André et créée en 2017, constituait le premier volet d'une trilogie à la fois artistique et scientifique. Ce spectacle, qui a tourné 177 fois dans de nombreux théâtres mais aussi dans des collèges, lycées et centres sociaux de la France entière, s'attachait à replacer le Coran dans son contexte historique et poétique, en collaboration avec l'islamologue Rachid Benzine. Il s'agissait alors de construire un contre-discours et des alternatives aux discours radicaux qui circulent aujourd'hui.

*Le pas de l'autre* est le second volet de cette initiative. Il poursuit cette recherche de croisement entre les sphères de l'art, de l'éducation, de la recherche scientifique et des récits autobiographiques, en interrogeant l'enjeu du réchauffement climatique et des migrations.

# note dramaturgique

« *En d'autres termes, la question qui nous est posée, c'est celle de notre capacité à faire humanité.* »

F. Gemenne

*Le pas de l'autre* cherche à défaire le discours dominant véhiculé par les médias occidentaux qui se nourrit de la peur, et notamment la peur d'être envahi. Pour cela, il nous semble absolument nécessaire d'apporter des éléments scientifiques, des faits et de rétablir des vérités qui puissent désamorcer cette peur ainsi que le racisme ambiant qui en découle. En alliant le monde artistique à celui de la recherche scientifique, cette conférence théâtralisée défend à la fois un théâtre de l'urgence et un théâtre de l'humain. Elle montre comment les questions sociétales et démocratiques liées au réchauffement climatique et aux migrations peuvent nous donner l'occasion de penser le monde autrement et de reconsidérer notre rapport à l'autre. Partant du postulat que nous vivons toutes et tous sur la même planète, cette conférence tente d'ouvrir des perspectives, en utilisant des exemples très concrets, teintés d'humour et de poésie. *Le pas de l'autre* veut offrir aux spectateurs la possibilité de se projeter au-delà des frontières et réfléchir ainsi au vivre ensemble.

## **Humaniser le discours scientifique : matière vive, humaine, autobiographique**

Tout l'enjeu de l'écriture fut d'humaniser le discours scientifique. La conférence est empreinte de l'écriture autobiographique, sensible, du chercheur. En effet, les relations que François Gemenne a pu nouer au cours de sa carrière professionnelle et les personnes qu'il a rencontrées ont une place très importante dans l'écriture. La recherche scientifique est ici entremêlée au récit de vie de l'auteur, donnant à voir des histoires personnelles, des visages, des parcours de vie. Une relation intime au sujet de recherche se crée, rendant le discours sensible, poétique, facilitant ainsi l'appropriation d'enjeux complexes.

## Une relation intime entre l'acteur et le chercheur

La relation entre le chercheur et le comédien qui incarne son récit est un axe fort de ce spectacle, qui place l'humain au centre. Cette conférence développe l'histoire de la rencontre entre l'acteur et le chercheur, en faisant récit de leurs dialogues et de leur correspondance écrite. Nous avons cherché à retranscrire sur scène l'étonnement de l'acteur qui découvre la parole et les recherches de François Gemenne, retranscrire également l'émotion qui s'en dégage, et rendre palpable, par le biais de technologies telles que la vidéo ou le téléphone portable, la relation qu'on tissé ces deux personnes aux univers bien différents.

« Récit autobiographique, enquête, autofiction, sujet emblématique de société, quelque soit le matériau, les personnes qui sont sur le plateau participent et font évoluer l'écriture du spectacle. Ces matériaux surgissent bien souvent d'improvisations au plateau pour s'écrire dans un deuxième temps et se poursuivre dans un mouvement d'allers-retours. Les déclencheurs, les leviers, je les recherche à la fois dans les écrits des chercheurs et dans les expériences de vie des interprètes qui les re-questionnent sur le plateau ; je demande souvent aux acteurs d'être davantage des personnes que des personnages sur la scène (je dis souvent qu'une personne est l'infini du personnage). »

Michel André





# principes de mise en scène

La démocratisation et la poétisation du discours scientifique qui sous-tendent le spectacle s'incarnent dans la scénographie, les images projetées et les objets manipulés sur scène. Empruntant au théâtre d'objets, cette conférence permet de rendre concrets et ludiques les raisonnements du chercheur. L'univers scénique qui s'invente sous les yeux des spectateurs ouvre l'imaginaire, dessinant ainsi les contours d'un conte planétaire.





Projection sur cartons d'une suite d'images retraçant l'histoire du monde



Projection des principales frontières en murs ou barbelés sur une carte du monde

# extraits du spectacle

## Extrait 1

« Aux mensonges simples, nous pourrions opposer des vérités compliquées ». Voilà une phrase simple qui dit bien l'essentiel de ce qui m'amène devant vous. La première que j'ai retenue de François.

François, c'est aussi quelqu'un qui est capable de vous regarder droit dans les yeux et de vous dire : « J'ai tiré tous les bons numéros à la grande loterie des privilèges. Je ne crains pas de dire que la vie m'a fait tous les cadeaux possibles. Je n'ai jamais connu aucune difficulté scolaire, ni aucun réel problème de santé. Je suis né dans un pays riche et démocratique. J'ai reçu une éducation très libérale pour laquelle je voue une grande reconnaissance à mes parents, qui m'ont permis de faire à peu près tout ce que je voulais. Et notamment de choisir où je voulais habiter : à New-York quand j'avais 20 ans, à Londres quand j'en avais 24, et désormais à Paris depuis 13 ans. »

Le point de vue d'où il parle est celui d'un privilégié. Et c'est bien la conscience de ce privilège qui le pousse à trouver la condition des migrants si injuste. Cette condition qui est liée à une injustice fondamentale : celle du lieu où l'on naît.

## Extrait 2

Aujourd'hui, c'est plus d'un pays sur trois qui possède une ou plusieurs de ses frontières murées ou clôturées. Il y a les murs qu'on connaît bien, comme celui entre le Mexique et les Etats-Unis, et puis il y a ceux dont on n'entend jamais parler.

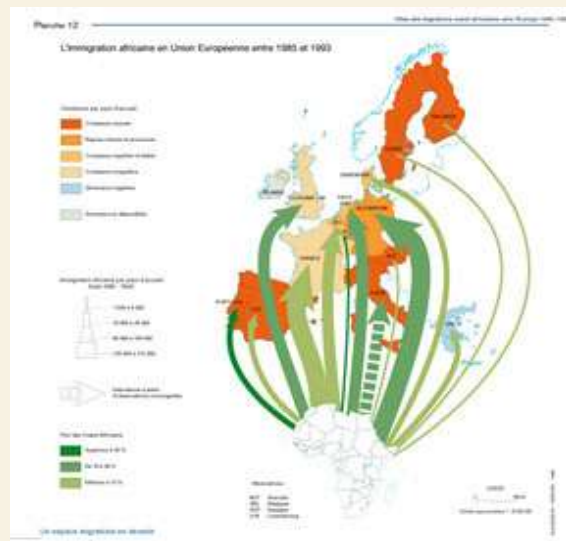
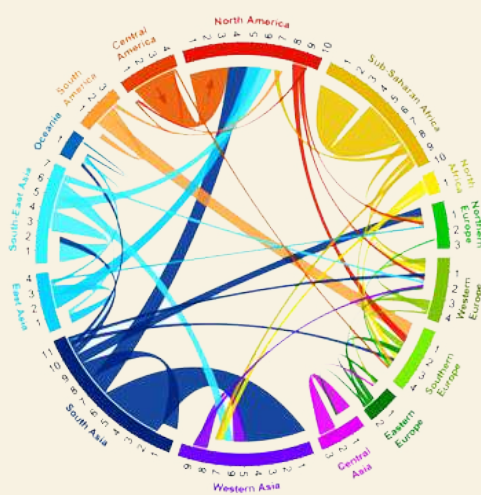
Ce qui est fascinant, c'est que ces murs ne servent à rien. Beaucoup croient que la fermeture des frontières empêche les migrations, mais ce n'est pas vrai. Les migrations ne fonctionnent pas comme ça. Et ceux qui pensent que les migrants sont arrêtés par des murs ou des clôtures ne comprennent rien aux migrations. Le besoin de migrer, souvent, est tellement fort, que rien ne l'arrêtera. Pas même un mur ou des barbelés. Parce qu'il s'agit de sauver sa vie, de fuir des violences ou des catastrophes, ou simplement d'assurer un avenir à sa famille.

Si la fermeture des frontières est responsable de ces drames et de ce trafic, pourquoi s'entêter dans cette voie, alors ? Parce que les frontières rassurent. La frontière, elle a toujours un bon et un mauvais côté. Et quand on ferme une frontière, ce n'est pas un message qu'on envoie à ceux qui sont à l'extérieur, c'est un message pour ceux qui sont à l'intérieur. C'est une façon de leur dire : 'rassurez-vous, vous êtes du bon côté'. 'Et ceux qui sont de l'autre côté sont du mauvais côté. C'est pour ça qu'on cherche à matérialiser physiquement la frontière, qu'on érige autant de murs et de barbelés. Ça produit des images de télévision qui vont rassurer les gens qui s'inquiètent de leur identité collective. C'est même leur but premier : rassurer ceux qui sont à l'intérieur. De plus en plus, les frontières vont servir à nous rassurer sur notre identité collective. On va les utiliser pour définir le 'nous' : le 'nous', c'est nous qui sommes à l'intérieur de la frontière, nous qui sommes protégés. Les autres, ceux qui sont dehors, ce sont des étrangers : ils ne font pas partie de notre groupe. Et s'ils rentraient à l'intérieur, notre grande peur, c'est qu'ils pourraient transformer notre identité collective. La diluer. La pervertir. C'est pour ça qu'on va parfois considérer les autres comme des ennemis, ou comme des parasites indésirables.

### Extrait 3

Pourquoi est-ce que cette question de l'identité collective nous tracasse tant ? Parce qu'on est convaincus que les migrations menacent notre identité. Même quand on est plutôt généreux et ouvert d'esprit, on est tracassé par ça. On se dit qu'il ne faudrait pas que les migrants soient trop nombreux, sinon on ne s'en sortira pas. Il faut dire qu'on nous présente sans cesse les migrations comme une menace : on parle de crise migratoire, de submersion, de vague migratoire, de grand remplacement. Et même si les chiffres contredisent tout cela, les mots restent. Les mots restent, parce qu'ils se font l'écho d'un imaginaire d'invasion, qui est très profondément ancré en nous.

Quand il faut représenter les migrations, elles sont toujours représentées par des flèches. Comme ici, par exemple – la carte est tirée d'un manuel scolaire. Quand vous voyez ça, franchement, comment voulez-vous qu'on ne dise pas qu'il y a le feu au lac ? Que c'est toute l'Afrique qui est prête à se déverser en Europe, comme s'il s'agissait d'une invasion militaire ? Pourtant on pourrait représenter les migrations d'une façon complètement différente. Par exemple, des collègues de Vienne les représentent comme ça. Sur ce graphe, évidemment, les migrations apparaissent beaucoup moins menaçantes, et plus équilibrées. Chaque couleur représente une grande région du monde, et chaque graduation représente un million de personnes. Vu comme ça, les migrations de l'Afrique vers l'Europe semblent un peu moins imposantes, évidemment. Pourtant elles sont là : ce sont les petits traits jaune moutarde. Mais du coup, on se rend compte aussi que la majorité des migrations en provenance d'Afrique sont dirigées vers l'Afrique, et pas vers l'Europe. Mais ça, on refuse de le voir.



# l'équipe artistique

**Mise en scène** Michel André

**Texte** François Gemenne

**Jeu et co-écriture** Franck Gazal

**Son** José Amerveil

**Scénographie** Mariusz Grygielewicz

**Lumière et régie générale** Yann Loric, assisté de Jade Rieusset et Lola Delelo

**Vidéo** Thierry Lanfranchi et Laura Blanvillain

**Accompagnement chorégraphique** Geneviève Sorin

## biographies



### Michel André

Artiste en charge de la direction artistique et de la programmation du Théâtre La Cité, Michel André, né à Mons en Belgique, est comédien et metteur en scène. Il s'est formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg et fonde la Compagnie de la Cité en 1994. Puis il suit une formation de cinéma documentaire et oriente son théâtre vers une écriture de plateau en prise avec la vie de ceux qu'il convie à partager la création de ses spectacles. Il ouvre avec Florence Lloret le Théâtre La Cité en 2005 et poursuivent leur démarche vers un théâtre que l'on pourrait qualifier de documentaire en créant les spectacles Rue des Muguets, Nous ne nous étions jamais rencontrés, Jusqu'ici tout va bien, To burn ou not. Ils créent avec Florence Lloret la Biennale des écritures du réel, temps fort de visibilité, festival désormais inscrit dans le paysage culturel marseillais.



### François Gemenne

Spécialiste des questions de géopolitique de l'environnement et des migrations, François Gemenne est chercheur qualifié du FNRS à l'Université de Liège (Belgique), où il dirige l'Observatoire Hugo. Il est auteur principal pour le GIEC, et enseigne également les politiques du climat et les migrations internationales dans plusieurs universités, notamment à Sciences Po Paris et à la Sorbonne. Ses recherches sont essentiellement consacrées à la gouvernance internationale des migrations et du changement climatique. Il a beaucoup travaillé sur les déplacements de populations liés aux dégradations de l'environnement, sur les politiques d'adaptation au changement climatique, ainsi que sur les politiques d'asile et d'immigration.



## **Franck Gazal**

Après des études universitaires de lettres modernes puis d'art du spectacle, Franck Gazal intègre la compagnie « Mac et les gars » avec des créations de Stephanie Chevara et de Julien Tephany. Il entre à l'ERAC en 2001 et suit les cours de S. Amouyal, JP Vincent, B. Chartreux, D. Galas, JD Barbin. Il participe à des lectures organisées par le Festival d'Avignon sous la direction d'Oskaras Korsunovas. Il a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Gildas Milin, Aurélie Leroux,

Jean-Pierre Baro, Didier Galas. Il participe également à la création des Verticaux de Fabienne Mounier avec la compagnie Arketal. Il joue dans Les pieds dans les étoiles, dans une mise en scène de Didier Galas au Bateau Feu de Dunkerque et au Théâtre National de Bretagne. Ainsi que dans Ivanov (ce qui reste dans vie), adaptation nerveuse et résolument actuelle du texte d'Anton Tchekhov. Collaborateur sur la direction d'acteur sur Les Visages de Franck de Charles-Éric Petit joué à l'Espace Julien en avril 2012 dans le cadre de la Biennale des écritures du réel organisé par La Cité, il joue dès la saison 2012-2013 dans l'adaptation du Songe d'une nuit d'été par Charles-Éric Petit et dans Woyzeck/Je n'arrive pas à pleurer de Jean-Pierre Baro.

# la compagnie D'ici demain

## Origines

La compagnie d'ici demain a été créée en 2022 par Michel André dans la continuité du projet du Théâtre La Cité, lui-même issu de la compagnie de la Cité. Michel André, metteur en scène, et Florence Lloret, cinéaste documentaire ont fondé la compagnie de la Cité en 1998, d'abord installée dans le quartier du Panier. Elle est alors accueillie en résidence au Théâtre du Merlan, scène nationale implantée dans les quartiers Nord. Michel André met alors en scène avec des habitants de Marseille *Le chemin des possibles* et *En ces temps incertains*, à partir d'une commande d'écriture faite à l'auteur australien Daniel Keene.

En 2005, le Théâtre La Cité ouvre ses portes et prolonge le projet de la compagnie de La Cité. Il se construit autour d'une démarche que l'on pourrait qualifier de théâtre documentaire avec la création des spectacles *Rue des Muguetts*, *Nous ne nous étions jamais rencontrés*, *Jusqu'ici tout va bien*, *L'alphabet des oubliés*. C'est dans ce cadre que le terme d'écritures du réel fait son apparition, plus ouvert et fidèle que celui de théâtre documentaire à ce qui se joue sur le plateau dans leurs créations. Les spectacles de Michel André échappent au témoignage pour mettre en jeu le processus de recherche et d'enquête en lui-même. Le Théâtre La Cité invite alors d'autres artistes, de toutes disciplines, intéressés par ces écritures, à collaborer et il ouvre en parallèle le champ de la création aux habitants de la ville en créant les Ateliers de La Cité. Régulièrement, des philosophes, des chercheurs, sont invités au théâtre. Une articulation art et société s'expérimente et prend forme. C'est au Théâtre La Cité que s'invente la Biennale des écritures du réel dont la première édition a lieu en 2012. Le Théâtre La Cité y mêle ses propres productions nées sur le territoire et les créations de Michel André, à celles d'écritures venues d'ailleurs.

## Matières en travail

La compagnie D'ici demain est créée en 2022 dans cette continuité, pour porter les créations de Michel André et leur permettre une plus grande visibilité ainsi qu'une autonomie vis à vis du Théâtre La Cité. Le travail de compagnie se construit à partir d'histoires vraies, d'écritures de l'intime, d'une réflexion sur notre présent et d'un croisement entre les sphères du spectacle vivant et des sciences sociales. Il s'articule autour de trois axes :

- Un cycle de conférences théâtralisées à destination de la jeunesse en collaboration avec un chercheur ou un penseur. Ainsi le spectacle *Ne laisse personne te voler les mots* (2017-2020), premier volet du projet « Jeunes à vif », questionnait les crispations identitaires actuelles et l'histoire du Coran, à partir de l'histoire vécue de Selman Reda et en collaboration avec l'islamologue Rachid Benzine.
- *Le pas de l'autre*, dixième volet « Jeunes à vif » questionne les migrations induites par le changement climatique en collaboration avec le chercheur François Gemenne. Le troisième volet s'intitule *La Machine c'est moi* et se construit en collaboration avec le penseur Fabian Scheidler, auteur de *La fin de la Mégamachine*, un essai philosophique et politique qui interroge l'histoire de l'Humanité au prisme de la notion de progrès.

« L'habitude la plus difficile à perdre, puisque c'était celle de toute une vie, serait celle que j'avais de m'écouter moi-même l'écouter. Cette manie risquait de réduire à néant les chances que j'avais de voir mon frère tel qu'il était. (...) Je devais, au moins pour un temps, cesser de me vivre en romancier. Je devais apprendre à écouter. Repartir de zéro, nettoyer les conduits, résister à l'identification trop facile, dominer l'envie de me tirer avec l'histoire de Robby et d'en faire la mienne. »

*John Edgar Wideman, Suis-je le gardien de mon frère ?*

Les écritures du réel sont le terreau poétique de la compagnie D'ici demain. Elles sont plus que jamais des écritures d'aujourd'hui, en interaction avec la société dans lesquelles elles s'inventent. Des écritures de la relation, de personne à personne. En se frottant à l'expérience du réel, elles fouillent les zones de mystère et d'invisible en chacun de nous et explorent l'infini d'une personne plutôt que la fixité du personnage.

## le Théâtre La Cité

Le Théâtre La Cité est une fabrique implantée depuis 10 ans à Marseille, où s'expérimentent d'autres relations entre art et société. N'ayant pas vocation à être un théâtre de programmation, ce lieu laboratoire conçoit la relation avec les artistes et la rencontre avec les publics dans une logique collaborative. Ouvrant à l'écriture de nouveaux récits et empreint des questions sociétales de notre temps, le Théâtre La Cité accueille et produit des artistes qui placent la relation au monde et aux autres au cœur de leurs démarches. Le public est régulièrement invité à prendre part à ce mouvement de création et de recherche, à y contribuer en actes et/ou en pensée. Tous les deux ans, Le Théâtre La Cité organise la Biennale des écritures du réel en collaboration avec de nombreux établissements culturels, éducatifs et sociaux de la ville. La direction du Théâtre La Cité est assurée par Michel André, metteur en scène, en dialogue avec l'ensemble de l'équipe.



# informations techniques

## Technique

- Théâtre : 7m ouverture X 6 m profondeur • 2 services de montage
- Autres salles (établissements scolaires, centres sociaux, médiathèques...) :  
forme allégée en condition autonome: 6m ouverture X 5m profondeur X 3m hauteur • 1 service de montage

## Informations pratiques

Tout public à partir de 15 ans

Durée : 1h

Les représentations avec la jeunesse sont poursuivies d'une discussion / débat avec l'équipe artistique. Trois personnes, décor et accessoires en tournée depuis Marseille.

# ressources

· **Lien vers la captation du spectacle** · <https://vimeo.com/684647694>

Pour obtenir le mot de passe, merci de vous adresser à Antoine Derlon - admin@theatrelacite.com ou Magda Bacha - presse@theatrelacite.com

· **Lien vers une conférence de François Gemenne** adressée à la jeunesse au Théâtre la Cité en octobre 2019 · <https://vimeo.com/374868018/87ccfb3c8e>

· **Teaser du spectacle Ne laisse personne te voler les mots**, premier volet « Jeunes à vif » créé en octobre 2017 · <https://vimeo.com/325165232>

# calendrier

## Tournée (dates passées)

### 2021 - 2022

- 15 juillet : étape de travail - Festival contre-courant (Avignon)
- 22 novembre ; 3, 6 et 9 décembre : création en Lycées ; Académies d'Aix-Marseille et de Nice avec le soutien du Forum Jacques Prévert – scène conventionnée de Carros et la Région SUD
- 14 décembre : La Rodia (Besançon) – Association Café Charlie et La ligue de l'enseignement
- 7, 26, 28 avril et du 3 au 6 mai : Lycées ; académies d'Aix-Marseille, de Toulon et Nice avec le soutien du Forum Jacques Prévert – scène conventionnée de Carros et la Région SUD
- 5, 11, 19 et 28 mai : Théâtre La Cité (Marseille) / Biennale des écritures du réel #6

### 2022 - 2023

- 22 septembre : Le Vilar (Louvain-la-Neuve – Be.) / Festival Maintenant !
- 22 octobre : L'Eden (Charleroi) / Festival Outre-Mondes
- 12-16 décembre : Théâtre La Cité – 7 lycées de l'Académie d'Aix-Marseille avec le soutien de la Région SUD, la DRAC PACA et le Pass culture
- 28 janvier : Festival Le pied aux planches (Joyeuse)
- 1er et 2 mars : Théâtre La Cité (Marseille)
- 10 - 14 mai : Théâtre Molière – Scène nationale de Sète en décentralisation dans le Bassin de Thau
- 22 juin : Aix-Marseille Graduate School of Management (Puyricard)

## Dates à venir

### 2023 - 2024

- 4 au 28 octobre : Théâtre de Belleville - Paris
- 6 novembre : Marseille – Lycées de l'académie d'Aix-Marseille
- Avril 2024 : Théâtre La Cité / Biennale des écritures du réel #7

# contacts

## Diffusion

Antoine Derlon / [cie-demain@theatrelacite.com](mailto:cie-demain@theatrelacite.com) / 06 76 81 89 66

## Production

Louise Madeline / [production@theatrelacite.com](mailto:production@theatrelacite.com) / 04 91 53 95 61